



SABINE WEISS

18/06 – 30/10/2016

CHÂTEAU DE TOURS
JEU
DE
PAUME



Marchande de frites, Paris,
1952

Enfants jouant,
rue Edmond-Flamand,
Paris, 1952

SABINE WEISS

Sabine Weiss est la dernière représentante de l'école humaniste française, qui réunit notamment Robert Doisneau, Willy Ronis, Édouard Boubat, Jean Dieuzaide, Brassai ou Izis. Pour la première fois, elle accepte d'ouvrir ses archives personnelles et de livrer un témoignage sur sa vie de photographe. À travers 130 photographies, des films et des documents d'époque inédits, cette exposition laisse apercevoir les multiples facettes de cette artiste prolifique, pour laquelle la photographie constitue avant tout un métier passionnant.

Née en 1924, elle se dirige très jeune vers la photographie. En 1946 elle quitte Genève pour Paris et devient l'assistante de Willy Maywald, photographe allemand installé à Paris et spécialisé dans la mode et les portraits. Au moment de son mariage avec le peintre américain Hugh Weiss en 1950, elle se lance comme photographe indépendante et fréquente le milieu des artistes d'après-guerre. Ceci l'amène à photographier de nombreux peintres et sculpteurs, mais aussi des musiciens, écrivains et comédiens.

Vers 1952, Sabine Weiss rejoint l'agence Rapho et son travail personnel est reconnu aux États-Unis. Elle est représentée dans la célèbre exposition « The Family of Man » organisée par Edward Steichen en 1955 et elle travaille de façon durable pour des revues comme *The New York Times Magazine*, *Life*, *Newsweek*, *Vogue*, *Point de vue-Images du Monde*, *Paris Match*, *Esquire*, *Holiday*. Jusqu'aux années 2000, Sabine Weiss

n'a cessé de travailler pour la presse illustrée française et internationale, mais aussi pour de nombreuses institutions et marques, enchaînant travaux de reportages, mode, publicité, portraits de personnalités et sujets de société.

À la fin des années 1970, son œuvre bénéficie de l'intérêt grandissant des festivals et institutions pour la photographie humaniste, ce qui lui donne l'envie de reprendre un travail en noir et blanc. Elle développe alors, la soixantaine passée, une nouvelle œuvre personnelle, rythmée par des voyages en France, en Égypte, en Inde, à La Réunion, en Bulgarie ou en Birmanie. Depuis lors, les hommages se multiplient, contribuant à l'aura d'une photographe indépendante et vive, sensible à l'être humain et à sa vie quotidienne.



Times Square, New York,
États-Unis, 1955

De Genève à Paris

Cette salle retrace le parcours de Sabine Weiss, née Weber à Saint-Gingolph, en Suisse, depuis son apprentissage chez Paul Boissonnas, le studio de photographie le plus ancien et le plus réputé de Genève, jusqu'à son entrée à l'agence Rapho sur la recommandation de Robert Doisneau. Y sont montrés de nombreux documents d'époque, parmi lesquels son premier film photographique, ses certificats de capacité et son premier reportage paru dans un journal suisse en 1945. Son arrivée à Paris est évoquée avec des images de l'atelier de la Grande Chaumière, où elle loge entre 1946 et 1949, ainsi que des portraits d'elle par Willy Maywald, dont elle est l'assistante entre 1946 et 1949 dans son studio de la rue Jacob.

En 1949, Sabine rencontre le peintre américain Hugh Weiss, qu'elle épouse en 1950. Ensemble, ils emménagent dans un atelier rudimentaire au fond d'une cour parisienne située non loin de la porte Molitor, qu'ils transformeront au fil du temps en maison et en cabinet de curiosité. C'est dans l'atmosphère créative et exubérante de cet atelier où s'entremêlent peinture et photographie, travail et vie familiale ou amicale, que va naître l'ensemble de son œuvre. L'atelier des Weiss est évoqué à travers photographies d'époque, classeurs de contacts, œuvres de Hugh et autoportraits en couple. Des extraits des films *Sabine Weiss* de Claude Fayard, réalisé en 1965 pour l'émission « La chambre noire » d'Albert Plécy et Michel Tournier, et *Regard sur le temps* de Jean-Pierre Franey, réalisé en 2008, montrent la photographe dans cet atelier, à plus de quarante ans d'écart.

Scènes de la rue parisienne

Au lendemain de la guerre, les titres de presse destinés à un large public se multiplient. Dans l'enthousiasme de la paix retrouvée, l'état d'esprit est à l'optimisme et à la croyance en une solidarité nouvelle entre les peuples et entre les classes sociales, particulièrement en France où le Parti communiste est puissant et la mémoire du Front populaire encore récente. Comme dans les chansons ou au cinéma, où le courant du réalisme poétique domine depuis les années 1930, l'image de Paris et des classes populaires est valorisée. L'agence Rapho est représentative de cette école humaniste française qui fait de l'homme de la rue l'un de ses sujets de prédilection.

Passant avec aisance d'un reportage à une séance de mode, d'un sujet politique à des essais personnels, Sabine Weiss arpente comme ses confrères les rues et atmosphères parisiennes, y trouvant des sujets variés d'observation et d'enchantement. Alors que Robert Doisneau s'attache à photographier la banlieue et Willy Ronis les quartiers de Belleville et de Ménilmontant, de nombreuses images de Sabine Weiss sont prises non loin de chez elle, entre les portes de Saint-Cloud et d'Auteuil. C'est dans ce quartier de l'Ouest parisien qu'elle capte certaines de ses images les plus emblématiques, comme celle des jeunes amoureux jouant dans un terrain vague en 1950.

Affinités américaines

Dès 1952, Sabine Weiss est reconnue comme faisant partie de l'école humaniste française, dans les revues internationales spécialisées comme *Art Photography*,



Mariage gitan, Tarascon, 1953



Jeune mineur, Lens, 1955

Camera, Du, Photography, Le Photographe, Leica Fotografie ou Popular Photography. Son appartenance à Rapho contribue à associer son nom à ceux de Robert Doisneau, Willy Ronis ou Jean Dieuzaide. Un long article d'Edna Bennett dans la revue *US Camera* la fait découvrir par les professionnels aux États-Unis, où elle voyage régulièrement avec son mari américain. Son amitié avec Charles Rado, le représentant de l'agence Rapho à New York, ainsi que sa pratique de la langue anglaise lui vaudront, davantage que ses collègues, des relations suivies avec la presse américaine.

En 1953, Edward Steichen, le directeur du département photographique du Museum of Modern Art de New York, montre sept de ses photographies dans l'exposition « Post-War European Photography », ce qui amène l'année suivante une exposition personnelle de 55 de ses photographies à l'Art Institute of Chicago. Ce sont notamment les enfants, les clochards, les atmosphères de nuit et des portraits de célébrités qui font sa réputation.

En 1955, *The New York Times Magazine* publie deux sujets consacrés à son regard de parisienne sur les New-Yorkais puis sur Washington, accompagnés de textes écrits par elle et portant la marque de son style, mélange de curiosité et d'humour.

Enfances

Dès ses débuts, Sabine Weiss s'attache à des essais personnels en marge de ses commandes et au hasard de ses déambulations. Elle sera toute sa vie captivée par les jeux des plus jeunes, leurs attitudes et leurs regards, qu'ils soient riches ou pauvres, gais, en

larmes ou facétieux. Ces portraits occupent une large part de l'exposition de l'Art Institute of Chicago et de celle du Walker Art Center de Minneapolis en 1954. Deux de ses images sélectionnées dans « The Family of Man » montrent également des enfants. Ses images se démarquent de celles de ses confrères Robert Doisneau, Édouard Boubat ou Willy Ronis. Chez Sabine Weiss, les attitudes et visages de l'enfance sont un miroir de l'âme humaine qui se révèle davantage que chez les adultes, habitués à porter un masque et à dissimuler ou maîtriser leurs sentiments. Loin de la commisération ou du simple amusement, c'est dans l'empathie, le partage ou l'identification silencieuse que la photographe se positionne. Sa présence s'y lit dans le regard poignant de ces enfants des rues.

Publicité et sujets de magazines

À la différence de ses confrères, Sabine Weiss fait preuve d'un égal enthousiasme pour la mode, le spectacle, les portraits d'artistes, la publicité et même l'architecture ou la politique. Ne souhaitant pas se laisser enfermer dans un genre spécifique, elle utilise tantôt le Rolleiflex, tantôt le Leica, tous les formats possibles, la couleur aussi bien que le noir et blanc. Elle aime la diversité de sujets et de rencontres que le métier de photographe permet.

Elle s'adapte donc à l'évolution de la presse et collabore régulièrement avec le magazine *Holiday* de 1954 à 1969. Jusqu'aux années 1990, elle publie presque exclusivement en couleur dans des magazines consacrés à l'art de vivre, aux loisirs chics, aux grandes familles, aux arts ménagers, à la décoration et à la mode, comme *Margriet*, *Esquire*,



Vendeurs de pain, Athènes, Grèce, 1958

Fortune, *European Travel & Life*, *Town & Country*. Elle travaille également beaucoup pour la publicité. Cette partie importante de son travail, qui s'étale sur une trentaine d'années, est évoquée dans le film de Stéphanie Grosjean, Sabine Weiss. *Mon métier de photographe*, réalisé pour le Salon de la Photo 2014 à l'occasion de ses 90 ans.

La Grande Famille de l'humanité

Au lendemain de la guerre, alors que les pays européens tentent de reconstruire une histoire commune, le monde occidental est parcouru par une vague d'optimisme et d'aspiration à une paix durable et solidaire remplaçant l'homme au centre de ses préoccupations. En photographie, cette idéologie culmine avec la célèbre exposition « The Family of Man » conçue par Edward Steichen pour le Museum of Modern Art de New York en 1955 et qui circulera dans le monde entier. Trois des photographies de Sabine Weiss sont montrées dans cette exposition. Sociable et attirée par l'autre, qu'il soit proche ou lointain, Sabine Weiss est en phase avec cette mouvance qui fait des sentiments humains le sujet principal d'intérêt et d'observation. C'est pourquoi elle est intensément sollicitée par les journaux et magazines internationaux durant toutes les années 1950, comme *Picture Post*, *Paris Match*, *Life*, *Le Ore*, *The New York Times Magazine*, *Die Woche*, *Se* et *Hør*, *Time*, mais aussi une multitude de revues françaises comme *Votre santé*, *Votre enfant*, *Bonheur*, *la revue des familles*, *La Vie catholique illustrée*, *Plaisir de France*, *Point de vue-Images du monde*, *Réalités*. Ses commandes l'amènent à voyager dans toute

l'Europe pour y photographier de façon très vivante la vie des hommes et des femmes, leurs usages, leurs modes de vie, que ce soit en France, en Italie, en Grèce, au Portugal, en Espagne, au Royaume-Uni, en Allemagne ou au Danemark.

Collections de mode

Cette salle évoque l'activité de Sabine Weiss comme photographe de mode dans les années 1950. En 1952, alors qu'elle est venue présenter ses photographies à Michel de Brunhoff, le directeur de *Vogue*, Robert Doisneau, qui est présent, l'appuie par des compliments. Ce sera le début d'une collaboration de plus de dix ans avec ce magazine, auquel Sabine Weiss est liée par contrat de 1952 à 1961. Elle figure ainsi parmi les principaux contributeurs de ce magazine, aux côtés de William Klein, Henry Clarke et Guy Bourdin. Années après années, elle y couvre les nouvelles collections de robes, chaussures, manteaux, chapeaux, dans des mises en scène et décors qu'elle conçoit elle-même, dans une veine souvent légère et humoristique. Un ensemble de doubles pages originales de *Vogue* est ici présenté ainsi que des tirages de séries réalisées pour *Life* et *Charm*, des planches-contacts de photographies parues dans *Elle* et *Paris Match*, et des documents d'époque montrant Sabine Weiss au travail.

Portraits d'artistes

L'un des premiers sujets de Sabine Weiss comme photographe indépendante, sur la danseuse afro-américaine Katherine Dunham, est publié dans le magazine allemand *Sie und Er* en 1949.



Françoise Sagan chez elle,
lors de la sortie de son premier roman
Bonjour tristesse, Paris, 1954

Hugh et Sabine Weiss vivent entourés de peintres, artistes et musiciens, ce qui l'amène à photographier Joan Miró, Georges Braque ou Niki de Saint Phalle. Elle collabore avec *Art d'aujourd'hui* et surtout *L'Œil*, dont le premier numéro reproduit son travail sur l'atelier d'Alberto Giacometti, qui va largement contribuer à sa réputation. Suivront notamment des portraits d'Ossip Zadkine et d'André Breton. Elle prend aussi, pour *Vogue* et d'autres magazines, de nombreux portraits d'écrivains, musiciens, chanteurs ou acteurs, comme Ella Fitzgerald et Charlie Parker, Léo Ferré, Romy Schneider, Brigitte Bardot, Delphine Seyrig, Roger Planchon, Françoise Sagan, Jeanne Moreau ou Simone Signoret. D'autres portraits sont réalisés pour un ouvrage intitulé *J'aime le théâtre*, qui paraîtra en 1962 aux éditions Denoël et Rencontre. Une sélection de ces portraits d'artistes est montrée dans cette salle, accompagnée de publications d'époque, ainsi que de deux images en couleur inédites de Kees van Dongen et de Robert Rauschenberg.

Une nouvelle œuvre personnelle

En 1978, par l'intermédiaire du peintre Kijno, le centre culturel Noroit à Arras organise une rétrospective des photographies de Sabine Weiss. C'est à l'incitation de Robert Doisneau, qui en rédige le texte de présentation, qu'elle entreprend alors un travail de relecture de ses photographies, qui sera montré dans deux ouvrages importants publiés par Claude Nori aux éditions Contrejour, *En passant* (1978) et *Intimes convictions* (1989).

Ce premier retour sur elle-même lui donne envie de reprendre un travail personnel en noir et blanc.

À partir des années 1980, elle développe donc une nouvelle œuvre, rythmée par des voyages en Égypte, en Inde, à La Réunion, en Guadeloupe, en Birmanie, en Bulgarie et en Chine, et dans laquelle se fait entendre une mélodie plus sentimentale centrée sur les moments pensifs de la vie humaine, dans la tradition de l'école humaniste. Souvent pris au repos, dans les moments où il ne se passe rien, l'homme perdu dans ses pensées ou l'enfant contemplant le monde se ressemblent, quels que soient leur pays ou leur condition.

Aujourd'hui, Sabine Weiss a posé ses appareils et elle se retourne vers son passé, ressentant l'urgence de préserver et de montrer l'impressionnante diversité des négatifs accumulés au fil de sa longue carrière. La présente exposition se plaît à entrouvrir la porte de ce trésor photographique pour donner envie à d'autres, historiens, chercheurs ou curieux, de l'explorer et d'en dévoiler les mille et une facettes.

Virginie Chardin
Commissaire de l'exposition



Vieille dame et enfant, Guadeloupe,
1990

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

- 1924** Née Weber le 23 juillet à Saint-Gingolph, Suisse (sera naturalisée française en 1995).
- 1942-1945** Apprentie photographe chez Paul Boissonnas à Genève.
- 1946-1950** Assistante de Willy Maywald à Paris.
- 1950** Épouse le peintre Hugh Weiss et se lance comme photographe indépendante.
- 1952** Intègre l'agence Rapho. Contrat de collaboration avec *Vogue* jusqu'en 1961.
- 1953** Exposition « Post-War European Photography », Museum of Modern Art, New York.
- 1954** Exposition personnelle à l'Art Institute of Chicago.
- 1955** Exposition « The Family of Man », Museum of Modern Art, New York.
- 1960** À partir de 1960, travaille plus particulièrement pour la publicité et la mode.
- 1964** Sabine et Hugh Weiss ont une fille, Marion.
- 1978** Première exposition rétrospective au centre culturel Noroit, Arras.
- 1980** Exposition itinérante organisée par l'Action culturelle du ministère des Affaires étrangères.
- 1982** Exposition au musée Nicéphore-Niépce, Chalon-sur-Saône.
- 1985** Exposition à la Galerie municipale du château d'eau, Toulouse.
- 1987** Exposition au Musée de l'Élysée, Lausanne, Suisse.
- 1989** Exposition à la Fondation nationale de la photographie, Lyon.
- 1992** Bourse d'études sur La Réunion.
- 1995** Exposition « Visages de la Passion religieuse », Visa pour l'image, Perpignan.
- 1996** Exposition « Sabine Weiss. Photographe de lumière et de tendresse », Espace photographique de Paris.
- 1999** Nommée officier des Arts et des Lettres.
- 2002** Exposition « Les hommes et leurs croyances », Festival Les Transphotographiques, église Saint-Maurice, Lille.
- 2006** Exposition au musée d'Art moderne de la Ville de Paris.
- 2007** Exposition « See and Feel », Espace ABP, Heerlem.
Parution du numéro 100 *photos de Sabine Weiss pour la liberté de la presse*, Reporters sans frontières.
Rétrospective « Sabine Weiss. Un demi-siècle de photographies », Maison européenne de la photographie, Paris.
Exposition « Les vitrines du Printemps dans les années 1950 », Rencontres d'Arles.
Rétrospective « Un demi-siècle de photographies », Fonds culturel Katherina, Moscou, Russie.
- 2013** Exposition « L'Amour pour la vie », Alliance française de Rio de Janeiro.
Exposition « Instants fugaces », Base sous-marine de Bordeaux.
- 2014** Rétrospective « Chère Sabine », Salon de la Photo, Paris.
Parution de l'ouvrage *Sabine Weiss. L'Œil intime*, éd. Sabine Weiss.

RENDEZ-VOUS

I en continu, dans la tour du Château
projection du documentaire *Sabine Weiss.*
Mon métier de photographe (2014, 11 min 12 s)
de Stéphanie Grosjean

I samedi, 15 h

visites commentées destinées aux visiteurs
individuels

I sur réservation

visites commentées pour les groupes adultes,
associations, scolaires et publics jeunes

PUBLICATION

I Sabine Weiss

Texte de Virginie Chardin
Jeu de Paume / Éditions de La Martinière,
français-anglais, 22 x 28,5 cm, 192 pages,
35 €

INFORMATIONS PRATIQUES

Jeu de Paume – Château de Tours
25, avenue André-Malraux · 37000 Tours
+33 2 47 70 88 46
mardi-dimanche : 14 h-18 h
fermeture le lundi

expositions

I plein tarif : 3 € ; tarif réduit : 1,50 €

rendez-vous

I accès sur présentation du billet d'entrée
aux expositions, dans la limite des places
disponibles

I visites commentées pour les groupes :
sur réservation (+33 2 47 70 88 46 /
de@ville-tours.fr)

I les visites sont assurées par des étudiants
en master d'histoire de l'art dans le cadre
de la formation à la médiation issue d'un
partenariat entre l'université François-Rabelais,
la Ville de Tours, le CCCOD – centre de création
contemporaine olivier debré et le Jeu de Paume,
organisé en lien avec la direction des services
départementaux de l'Éducation nationale
d'Indre-et-Loire

Jeu de Paume – Concorde

1, place de la Concorde · Paris 8^e
7 juin – 25 septembre 2016

I Josef Sudek. Le monde à ma fenêtre
I Joana Hadjithomas & Khalil Joreige.

Se souvenir de la lumière

I Guan Xiao. Prévisions météo

18 octobre 2016 – 15 janvier 2017

I Soulèvements
I Basim Magdy

Rejoignez-nous sur les réseaux sociaux



#SabineWeiss

Retrouvez toute l'actualité du Jeu de Paume sur :
www.jeudepaume.org
lemagazine.jeudepaume.org

Le Jeu de Paume est subventionné par
le ministère de la Culture et de la Communication.



Les Amis du Jeu de Paume s'associent à ses activités.

Couverture : *Village moderne de pêcheurs, Olhã, Portugal,*
1954

Toutes les photos : © Sabine Weiss

Mise en page : Didier Pavois
© Jeu de Paume, Paris, 2016

Commissaires de l'exposition :
Virginie Chardin

Cette exposition a été produite par le Jeu de Paume,
en collaboration avec la Ville de Tours.



VILLE DE
TOURS

Média associé :

ANOUS PARIS

